

tribuer à cette œuvre que par leur concours personnel, ils deviennent aussi nos bienfaiteurs et, comme tels, participent, dans une certaine mesure, à nos biens spirituels, soit en nous trouvant un ou plusieurs abonnés, soit en étant fidèles à payer d'avance le montant de leur abonnement.

Cette publication ayant pour but essentiel la *diffusion du Culte du Précieux Sang*, tout membre de la Confrérie du Précieux Sang qui nous aidera à répandre cette brochure pourra gagner, à chaque démarche faite dans ce but, un indulgence d'un an, applicable à lui-même ou aux âmes du purgatoire (*Raccolta*).

De plus, les recettes que cette publication nous rapportera étant destinées à propager ce même culte du Précieux Sang, il s'en suit que les déboursés faits par nos associés, pour *La Voix du Précieux Sang*, seront véritablement une bonne œuvre qui leur donnera droit à une indulgence de cent jours, applicable comme la précédente (*Raccolta*).

Enfin, tous les soirs, dans toutes les maisons de l'Institut, la prière suivante sera récitée pour tous nos confrères-abonnés et à chacune de leurs intentions :

Père Éternel, je vous offre le Très Précieux Sang de Jésus-Christ, votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour tous ceux qui nous sont unis pour l'adorer et l'honorer, et pour tous ceux qui *travaillent à propager cette dévotion*.

Espérant que vous prêterez une oreille sympathique à *La Voix du Précieux Sang*, et que vous contribuerez à ce qu'elle retentisse efficacement chez tous ceux qui vous intéressent, nous appelons sur vous et sur les vôtres, en retour, les plus abondantes bénédictions de ce Sang Rédempteur.

LES SŒURS DU PRÉCIEUX SANG.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,

St-Hyacinthe.

P. S.—Veuillez nous répondre dans la quinzaine, si c'est possible, et réserver à cette fin l'adresse ci-incluse.

APPROBATION DE L'ORDINAIRE

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et ses fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

(Signé) † L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

(Fête de la lance et des clous de Notre-Seigneur.)

HYACINTHE LOYSON

Un figure parisienne qui a le don de toujours éveiller la curiosité publique est celle de M. Loyson, plus connu sous le nom de "père Hyacinthe". On sait, en effet, qu'à l'instar des mœurs et usages des Etats-Unis, l'ex-moine est allé prêcher l'Avent catholique dans une chapelle protestante libéralement mise à sa disposition pour les quatre ou cinq sermons de ce temps biblico-évangéliste. Cela a paru une anomalie, un quasi-sacrilège confessionnel, de voir une religion en admettre une autre à parler dans un de ses sanctuaires. Mais on oubliait que la chapelle dite de la rue Taitbout n'a pas de caractère officiel, qu'elle est une fondation privée à laquelle a été accordée tout simplement l'autorisation légale de tenir un culte public, — ce qui n'implique ni approbation ni part au budget des cultes nationaux.

Les protestants de la rue Taitbout émanent d'une scission d'avec les orthodoxes réformés qui se fit en 1835. Je ne sais trop à quoi théologiquement se rapproche leur petit schisme. C'est peu important pour la vie générale de l'humanité. Toujours est-il que ces braves dissidents tinrent leurs premières réunions dans un local de la rue du Louvre en 1835, puis se transportèrent aux *Galleries de Fer* et de la rue Taitbout dans l'ancienne salle des Saint-Simoniens. De là le nom donné — et resté — à leur secte. Puis en 1840 ils s'installèrent rue de Provence, 42, où ils sont encore, ainsi que rue des Petits-Hôtels et rue Madame.

Ils sont avec les anglais, les allemands, les américains, les baptistes et les méthodistes, ceux des protestants qui ne participent pas à la protection de l'Etat. Au fond les adhérents de la chapelle Taitbout forment une aristocratie spirituelle, qui va même jusqu'à exiger un *Credo* personnel de tout nouvel adhérent, même né dans la réforme. C'est, on le voit, une réunion théologico-libre et fermée où M. Loyson pouvait, sans faire acte effectif de protestant, porter sa parole.

Il l'a fait avec le succès habituel qui le suit partout. C'est que M. Loyson a une éloquence assez souple — et vague — pour pouvoir être acceptée dans tous les milieux. Ce qu'il dit et rien sont à peu près la même chose. Cela fait l'effet du vent qui souffle, de la pluie qui tombe, de l'eau qui coule, de l'enfant qui crie, de l'oiseau qui chante, de la mouche qui vole, — je pourrais ainsi continuer à l'infini une énumération à la Sévigné.

De qui les attraits servent aux grâces de modèle, et on n'en serait pas plus avancé, ainsi que des phrases harmonieuses de M. Loyson.

En effet, à part de très louables objurgations morales d'être bon père, bon époux, bon citoyen, bon réserviste et territorial aussi, puisque la garde nationale existe plus, on ne voit pas à quoi peut aboutir ce que débite oratoirement l'ex-carne. Beaucoup de mots, des tirades... et c'est tout. De doctrine, aucune, car l'individualisme qui semble le fond de son système ne conduit à rien. On peut passer son heure à l'entendre ;